

## *Chapitre 24*

### **Les religieux et le peuple de Dieu**

(Luc 6.1–11)

Il sera question dans ce passage d'une discussion avec les Pharisiens à propos d'épis froissés entre les mains un jour de sabbat (6.1–5), et d'une guérison opérée un jour de sabbat (6.6–11). Ces récits ont leurs parallèles en Marc 2.23–28 et 3.1–6.

Il y a une grande différence entre la religion et la foi. Nous voyons constamment dans les Évangiles des hommes religieux scandalisés par l'attitude de Jésus. Beaucoup de gens religieux, même des gens qui fréquentent les églises, n'entretiennent aucune communion dynamique avec Dieu.

Considérons le récit de **Luc 6.1–5**. Il montre que des gens religieux sont souvent incapables de faire une distinction entre des lois fondamentales et des lois secondaires. Un jour de sabbat, Jésus et ses disciples traversaient un champ. Comme on le fait souvent, ils arrachèrent quelques épis, les froissèrent entre leurs mains, soufflèrent la balle et mangèrent les grains (6.1). Aussitôt, les Pharisiens accusèrent Jésus et les siens de faire une récolte (6.2)! Ils avaient à l'esprit le texte d'Exode 31.21 qui stipule qu'il faut observer le repos du sabbat même pendant la moisson.

Jésus leur opposa deux arguments. Premièrement, dans un moment de grande détresse, à Nob, David transgressa la loi qui interdisait de manger les pains de proposition réservés uniquement aux sacrificateurs. Des lois mineures relatives à des rites et des cérémonies peuvent être violées lorsque des

lois plus fondamentales, comme la pratique de l'amour et de la compassion sont en jeu (6.3–4).

Deuxièmement, Jésus est «le Fils de l'homme». Il ne dit pas ce qu'il entend par cette expression. Il pouvait simplement vouloir dire: «Je». Mais cette expression particulière se trouve dans le livre du prophète Daniel (Daniel 7.13). Il est évident que Jésus se l'approprie pour démontrer qu'il est aussi le Fils de Dieu, le Messie, l'accomplissement de la prophétie de Daniel. Comme le sabbat est «son» sabbat, il a le droit de le transgresser. Il se réserve le droit de modifier la loi de Moïse s'il en a envie. D'ailleurs, en tant que Fils de l'homme, il envisage bien d'abolir le sabbat. Il refusait visiblement de se laisser enfermer et paralyser par le légalisme et les interprétations excessives que les Pharisiens donnaient de la loi. Les gens légalistes sont généralement très pointilleux sur des petits détails de la loi. A l'époque de Jésus, il fallait observer le sabbat. C'était compréhensible, car le sabbat occupait une place importante dans la loi de Moïse. Jésus n'a jamais enfreint la loi mosaïque, même s'il en a violé les exagérations et les perversions.

La loi de Moïse allait prendre fin. Il y avait quelque chose de beaucoup plus important que le sabbat: Jésus lui-même! Les Pharisiens se focalisaient sur le système mosaïque; or, la loi de Moïse annonçait Jésus. Et Jésus était là, devant eux. Ils aimaient la loi, mais pas celui que la loi annonçait, à savoir Jésus. Ils voulaient discuter au sujet de la loi; Jésus, lui, voulait parler de lui-même. La loi ne pouvait pas satisfaire leur besoin de salut, Jésus, oui. Les miracles attirent l'attention sur la grandeur de sa personne. Il est le Fils de Dieu. Ne peuvent-ils donc pas s'en rendre compte? Non, leur amour de la loi religieuse barre le chemin de la foi en Jésus.

Passons maintenant au récit de **Luc 6.6–11**. C'est encore un jour de sabbat. Jésus est connu comme celui qui guérit les malades. Il entre dans une synagogue où se trouve un homme à la main sèche (6.6). Les scribes et les Pharisiens observent attentivement Jésus pour avoir une raison de l'accuser (6.7). Quelle religion pratiquent-ils donc? Quelle est cette religion qui remplit le cœur de l'envie de prendre quelqu'un en défaut

et de lui attirer des ennuis? Les gens religieux peuvent être très aveugles. Comment Dieu pourrait-il inspirer un esprit accusateur par son Esprit?

Jésus n'ignore pas ce qu'ils pensent (6.8a) et il s'en moque! Il a décidé de guérir le malade. Il ne se laisse pas décourager par ses adversaires (6.8b). Avant de guérir l'homme, il pose une question à ses ennemis: pourquoi sont-ils plus soucieux de respecter un jour sacré que de voir un homme recouvrer la santé et la vie? Leurs conceptions légalistes sont destructrices. Leur religion tue (6.9). Jésus regarde autour de lui, prend son temps et fait appel à leur bon sens. Il leur demande d'examiner ses paroles. Leur religion n'est qu'une tradition aveugle (6.10a). Puis il opère la guérison (6.10b). La manière d'agir de Jésus les remplit de fureur. Ces hommes religieux essaient alors de voir comment ils pourraient se débarrasser de Jésus qui ridiculise leur religion et vit pour célébrer la gloire de la grâce de Dieu.

Jésus invite le malade à faire un acte de foi. «Étends ta main!» dit-il. J'imagine facilement le malade lui répondre: «Mais c'est justement ce que je ne peux pas faire! Cela fait des années que j'essaie de tendre la main. Comment peux-tu me demander une chose pareille?» Mais lorsque Jésus donne un ordre, il l'accompagne de la force de l'exécuter! Ce qu'il ordonne est possible. Parce que Jésus lui a commandé d'étendre sa main, l'homme le fait, et constate qu'il y arrive! Il fait ce qui lui a été impossible pendant tant d'années. Il étend la main. Ce que la religion et le légalisme ne peuvent faire, un seul mot de Jésus peut l'accomplir.

Tirons quelques conclusions.

(a) Les gens religieux sont soucieux du respect des lois; les enfants de Dieu vivent pour célébrer la gloire de la grâce de Dieu.

(b) Les gens religieux sont soucieux de petits détails; les enfants de Dieu recherchent «la justice et la paix, par le Saint-Esprit» (Romains 14.17).

(c) Les gens religieux attachent une importance démesurée aux sabbats et aux jours sacrés; les enfants de Dieu aiment le Maître du sabbat, Jésus lui-même.

*Les religieux et le peuple de Dieu*

(d) Les gens religieux mettent la loi au-dessus des individus; les enfants de Dieu apprennent à être compatissants et miséricordieux.

(e) Les gens religieux se mettent en colère quand leur religion est attaquée; les enfants de Dieu poursuivent leur chemin sans s'en soucier, comme Jésus l'a fait.